CÉLINE CURIOL

PRENDRE LA TANGENTE

Lettres à un étudiant d'aujourd'hui

ACTES SUD

DU MÊME AUTEUR

VOIX SANS ISSUE, Actes Sud, 2005 ; Babel n° 782.
PERMISSION, Actes Sud, 2007 ; Babel n° 1002.
ROUTE ROUGE. VOYAGE EN SIERRA LEONE, Vagabonde, 2007.
EXIL INTERMÉDIAIRE, Actes Sud, 2009 ; Babel n° 1125.
L'ARDEUR DES PIERRES, Actes Sud, 2012 ; Babel n° 1263.
À VUE DE NEZ, Actes Sud, coll. "Essences", 2013.
UN QUINZE AOÛT À PARIS. HISTOIRE D'UNE DÉPRESSION, Actes Sud, 2014 ; Babel n° 1360.
LES VIEUX NE PLEURENT JAMAIS, Actes Sud, 2016 ; Babel n° 1532.
LES LOIS DE L'ASCENSION, Actes Sud, 2021.
FINIR PAR L'ÉTERNITÉ, Cambourakis, 2021.

© ACTES SUD, 2022
ISBN 978-2-330-17228-2

CÉLINE CURIOL

Prendre la tangente

Lettres à un étudiant d'aujourd'hui

ACTES SUD

Au printemps 2021, un étudiant, tout juste diplômé d'une grande école réputée dont il ne révéla pas le nom, me contacta sur Instagram. Il s'adressait à moi parce qu'il avait vu, sur Internet, une conférence que j'avais donnée, deux ans auparavant à l'École des mines de Nancy, sur le thème de la dépression. Ce n'était pas la première fois que quelqu'un réagissait à cette vidéo et mon réflexe fut de l'ignorer. Puis j'y revins, un peu plus tard, touchée par ce que le jeune homme avait décrit de sa situation et des affres qu'il affrontait.

Nous avons échangé quelques messages. Très vite, je me mis à penser à *Lettres à un jeune poète*, l'œuvre littéraire de Rainer Maria Rilke, qui m'avait tant marquée lorsque j'étais moi-même étudiante. Publié en 1929, soit il y a presque un siècle, le livre est composé de huit lettres que l'écrivain autrichien a adressées à un jeune lieutenant de l'école militaire de Sankt Pölten (où Rilke avait lui-même étudié), qui, après lui

avoir envoyé quelques poèmes, avait sollicité les conseils de son aîné face au désarroi que générait la question de son engagement professionnel. Soldat ou poète, tel était son choix, tel était le dilemme sur lequel il ne cessait de buter et qui n'était pas sans résonance avec celui qu'affrontait mon propre correspondant.

Pourquoi, me dis-je alors, ne pas choisir, en écho au texte de Rilke, de s'adresser à un étudiant aux interrogations emblématiques de celles qu'affrontent les jeunes diplômés français en cette décennie 2020 ? Cet étudiant ressemble à ceux que j'observe et écoute depuis plus d'une dizaine d'années en étant enseignante. Ses questionnements professionnels sont pressants, parfois même déconcertants ou violents, et attestent de persistantes difficultés à trouver une place au sein du "système". En lui écrivant, je pouvais peut-être aussi toucher celles et ceux qui, ayant suivi des études supérieures prestigieuses, ne s'en sentent pas moins désorientés une fois que celles-ci ont abouti, incertains des critères qui doivent guider leurs pas. À vrai dire, j'avais d'autant plus envie de me lancer dans l'écriture de ces lettres que désorientée, je l'avais été moi aussi à l'issue de mes études.

C'était la fin des années 1990 et j'avais en poche un diplôme d'ingénieure. Les mots "crise" et "chômage" étaient brandis tels des épouvantails et dès lors, ne cesseraient plus de l'être en France, comme s'il fallait dorénavant qu'aucun nouveau

diplômé ne puisse perdre le sens des réalités. Sous peu, j'allais faire un saut périlleux hors du terrain balisé d'un CDI prometteur, un saut entre le prestige et la précarité, tandis que beaucoup m'en dissuadaient. Ce fut une transition délicate et cependant, elle m'apprit une chose essentielle : la vérité ne répond à aucun ordre.

Tout comme celles qui l'ont précédée, la génération née au début du nouveau millénaire se cherche un avenir. Souvent, elle le fait avec une déroutante abnégation, traquant son chemin non pas avec idéalisme et confiance, mais avec crainte et conformisme, influencée par une sphère médiatique qui rabâche combien notre époque va mal, combien de fléaux et de conflits la minent et la menacent. C'est d'ailleurs ce qu'a tenté de dénoncer un petit groupe d'étudiants ingénieurs lors de la cérémonie de remise des diplômes d'AgroParisTech, le 30 avril 2022. En prenant courageusement la parole, ces jeunes gens s'adressaient à "vous qui sentez un malaise monter sans pouvoir le nommer, qui trouvez que ce monde est fou, qui avez envie de faire quelque chose mais ne savez pas quoi". L'enregistrement de leur discours a été vu des dizaines de milliers de fois sur Internet, attestant du retentissement de leur appel.

Dans ce contexte, la question de l'*orientation professionnelle* et des approches qui la déterminent ne peut manquer d'être ramenée au premier plan, y compris pour ceux et celles que l'on désigne comme "l'élite de la nation". N'est-il pas

impératif, pour tout jeune, de comprendre selon quels critères il doit effectuer ses choix s'il ne veut être condamné ni au cynisme ni au renoncement ?

Avant de décider de la publication de ce livre, j'en ai soumis le manuscrit à une petite dizaine de mes anciens étudiants. "Afin que nous formions une génération d'étudiants mais surtout de citoyens éveillés, il est vital que nous sortions de ce conformisme et que nous acceptions le « risque » nécessaire pour que nos aptitudes réelles se développent et que nous construisions notre identité", a réagi Lucien Maillard. L'une de ses condisciples, Camille Richer, estime pour sa part, "ne pas avoir la sensation d'avoir été préparée pour la suite" ayant observé, dans sa scolarité, "des gens talentueux qui faisaient le choix de la « voie royale » parce qu'ils le pouvaient, et parce qu'on leur avait rentré dans la tête que c'était la chose à faire quand on le pouvait". De même, Mahé Hersart de la Villemain constate qu'autour de lui, "la majorité des étudiants ne savent pas quoi faire de leur vie et se laissent porter par le système éducatif qui les conduit au monde professionnel". Quant à Zach Abessera, il écrit : "J'avoue avoir honte de me sentir perdu car j'ai fait trois ans de prépa, intégré une des plus grandes écoles d'ingénieur qui me permet d'envisager une multitude de carrières possibles pour mon avenir, et avec tout ça je ne sais pas quoi faire… Exactement ce